

Une création de Clint Lutes
et Giulia Di Guardo
Projet porté
par DaPoPa

Toutes les raisons

de ne pas danser

Pourquoi la danse est pour tout le monde –
et pourquoi personne ne devrait jamais danser.



©Alexandre Fau

Sommaire

Note d'intention	p.3
Le problème ? La danse fait peur	p.4
L'art subtil de ne pas danser	p.6
¿Qué pasa sur scène ?	p.8
Le lien avec DaPoPa	p.10
Toutes les raisons de ne pas danser	p.12
Biographies	p.14
DaPoPa	P.15



NOTE D'INTENTION

Pour nombre de gens la danse reste un univers énigmatique, une pratique obscure à laquelle ils ne s'identifient pas. C'est précisément dans ce contexte que, depuis des années, Giulia Di Guardo et Clint Lutes dansent avec des personnes vivant avec des maladies neurodégénératives, en situation de handicap, des personnes âgées, des médecins, les soignant·es et les accompagnant·es. C'est dans ces moments partagés, à cet endroit, que la danse inclusive a toute sa place. Elle les amène à créer, en dialogue avec un corps qui ne fonctionne pas et avec des danses que personne ne veut voir. Dans ***Toutes les raisons de ne pas danser*** Clint et Giulia mettent en scène tout ce qui ne bouge pas et tout ce qui résiste.

Pour cette création artistique, Clint et Giulia souhaitent aller à la rencontre de personnes passionnées ou néophytes. Sous la forme d'un atelier de pratique, les chorégraphes allieront créativité, questionnement, expérience et échanges desquels prendra forme cette création.

Ces personnes possèdent un regard, un lien avec la danse étonnant et une approche inexplorée fascinante, donnant tout son sens à la création en prônant participation, action et engagement.

Riches de leurs parcours d'artistes chorégraphiques dans les domaines de la danse contemporaine, inclusive et participative, Giulia Di Guardo et Clint Lutes, plongent dans un processus créatif qui entend questionner, provoquer et mettre en lumière la danse là où on ne la voit pas exister.

Le problème ? La danse fait peur

La plupart des gens pensent que la danse est incompréhensible, bizarre, certainement pas faite pour eux. Combien d'entre nous ont déjà dit ou entendu dire en réponse à une invitation à danser ou à aller voir un spectacle :

“Je ne suis pas assez souple.”

“Un jour, j’ai vu une femme faire semblant d’être un cochon sur scène.”

“J’ai pris un cours de tango. J’ai détesté.”

“Je n’ai pas le rythme.”

“Je comprends rien, et c’est moche.”

“Je suis trop vieux.”

“Je préfère Danse avec les Stars.”

“Je n’aime pas qu’on me touche.”

La danse véhicule une image allant de l'étrange au beau, à laquelle même les danseur·euses participent. Soit on la déteste, soit on l'adore — et si on l'adore, on imagine souvent quelque chose de brillant, d'athlétique, jeune, plein de grimaces dramatiques et de jambes derrière la tête. La danse classique ? De magnifiques mutants pubères affamés de gloire jusqu'à leurs 25 ans. La danse contemporaine ? Des formes corporelles étranges, des discours intellectuels interminables, des rires sans raison, des gens qui se tortillent au sol. Fin de carrière à 30 ans. Et puis il y a les danses où des couples se frottent en rythme parfait, ou celles où des groupes de jeunes de 20 ans surexcités secouent leurs cheveux à l'unisson.

Mais il existe une infinité de danses :

Certaines qui font prêter attention à nos sensations. D'autres où on roule dans l'herbe, où on caresse l'écorce des arbres... Mais aussi des danses où des groupes de personnes se trémoussent ensemble au sol.

Oui... ce sont officiellement les pires danses.

On appelle ça les danses improvisées.



©Eleonora Del Greco

L'improvisation fait peur.

Pas de costumes brillants, pas d'unisson, sauf dans certains cas. Beaucoup de sens et pas assez à la fois — un chaos fait d'une multitude d'histoires et de récits, qui a une signification différente pour chacun et chacune. Et pourtant... c'est à ce genre de danse à laquelle nous adhérons, c'est ici que les chorégraphes trouvent ce qu'il y a de meilleur. C'est là qu'ils invitent le public à devenir partie prenante d'une réflexion dansante et dansée, c'est là qu'ils vont susciter l'élan dansant de chacune.

Malgré la bizarrerie, voici les bénéfices que cette danse propose aux gens, même l'OMS en parle ! : *Une meilleure communication (oui, même avec des mots). Une conscience spatiale (pratique pour éviter de se cogner aux meubles). De l'empathie (surprenant !). Des compétences sociales (qui donneront peut-être envie de voir les gens !).*

Certes, c'est de l'improvisation, mais c'est aussi :

- une affaire de contrastes,
 - de la précision et du chaos,
 - une occupation de l'espace et laisser de la place,
 - réagir, mais pas toujours,
 - briser les règles,
- mais seulement après les avoir épuisées.

C'est rester connecté à son propre corps, tout en restant attentif aux autres.

C'est être en mesure de tout ressentir, se souvenir d'où on vient, deviner où on va.

C'est regarder, écouter, penser, attendre, groover.

Ou peut-être rien de tout cela.

Ou juste un peu.

Ou ce qu'on décidera ce jour-là.

Nous sommes curieux de creuser plus loin dans les sensations, les idées reçues, les passions et les résistances — des danseurs comme des non-danseurs.

L'art subtil de ne pas danser



©Alexandre Fau

Dans *Toutes les raisons de ne pas danser*, les mauvaises raisons, celles qui bloquent le mouvement, qui effraient es danseur-euses comme les non-danseur-euses, tout ce qui ne danse pas deviendra évident et sera présenté de façon spectaculaire.

Toujours avec nous ? Bien.

Maintenant, imaginons une journée de routine...

**Petit-déjeuner ? Improvisé.
Aller au boulot ? Improvisé.
Se brosser les dents ? Improvisé.**

Tout est improvisation structurée et on s'en sors à merveille sans même y penser. Une chorégraphie parfaitement maîtrisée sans en connaître le sens.

On a tou-te-s dansé enfants. On se déhanchait et on tournait sans gêne. On jouait, on inventait. Puis, à un moment, on a laissé tomber. On est devenu sérieux. Le regard des autres jusqu'au jugement a fait son apparition. On s'est déconnectés de nos corps. La seule "danse" qu'il nous reste à l'âge adulte, c'est ce petit déhanché maladroit en boîte après quelques verres — jusqu'à ce que quelqu'un titubant s'échoue au sol et que plus personne ne danse jamais plus.

***Et pourtant ce corps-là,
ce corps qui hésite,
qui ne sait plus, qui a oublié —
il improvise encore.
Tout le temps. Sans le savoir.***

Ce projet s'inspire aussi d'un livre de Mark Manson, *L'art subtil de s'en foutre* _ un manifeste paradoxal qui retourne la logique du positivisme à tout prix : plutôt que de chercher à tout contrôler et à toujours s'améliorer, il propose d'accepter nos contraintes comme une forme de liberté. Manson raconte des histoires absurdes, nous embarque dans des réflexions profondes, puis repart avec des histoires encore plus absurdes.

Cette création sera un peu à son image. Elle t'emmènera dans cette absurdité, puis t'invitera dans un voyage touchant et sensationnel.

Toutes les raisons pour ne pas danser est aussi une danse pour toutes celles et ceux qui, un jour, ont décrété que la danse n'était pas pour eux, pour une remarque entendue quelque part ou pour un mauvais souvenir.

C'est explorer des façons de rendre les danses bizarres plus digestes (improvisations et léchage d'écorce) en dévoilant les compétences et bienfaits qu'elles cachent, tout en restant confiants dans l'improbable, l'inexplicable et le contraignant.

Le projet est une tentative d'accepter la contradiction inhérente à toute mise en scène du corps qui danse – un rendu chaotique, des interprétations multiples : être à la fois attentif et paumé, chercher le zen tout en jouant les iconoclastes.





©Clint Lutes

¿QUÉ PASA SUR SCÈNE ?

La pièce se déploiera comme un espace de jeu où la parole aura aussi son rôle. Le quatrième mur, celui entre les danseur·euses et le public — il sera tantôt brisé, tantôt escaladé, toujours avec conscience et provocation. Nous inviterons le public à co-créaliser la réalité scénique et nous serons à notre tour invité·es par le public et ses sensations à remettre en question, mille fois, ce qui se passe sur scène.

LES QUESTIONS QUE NOUS POSONS AU PARTICIPANT.ES :

Pourquoi ne pas danser ?

Pourquoi ne pas aller voir de la danse ?

Quels sont les mouvements que tu ne te permets pas de faire quand tu danses ?

Les principes :

Tu es libre de répondre à une ou toutes les questions. Tu peux dire la vérité, mentir, inventer ou un mélange de tout ça !

Les réponses nourriront nos explorations corporelles, guideront notre rapport à l'espace — et deviendront matière même du spectacle. Nous partirons des sensations, des états que ces mauvaises raisons donnent au corps, pour aller au-delà de leurs représentations littérales.

La pièce s'organisera en tableaux structurés autour des notions de résistance et des états corporels et émotifs qui résistent à la danse, traversés par un ensemble clair de règles de mouvement. Elle évoluera un peu à chaque représentation, mais gardera une identité propre.

Le processus et la partition seront répétés mais pas les mouvements qui portent en eux l'empreinte des publics rencontrés. Cette approche permet au contenu de la pièce de rester vivant et de permettre une attention constante à ce qui se passe vraiment, ici et maintenant.

En parallèle, des recherches scientifiques, médicales, sociologiques et/ou anthropologiques sur les bienfaits (ou non) physiologiques, sociaux et psychologiques de la danse seront intégrées dans la pièce. Elles pourront apparaître dans le programme, ou projetées sur un mur, ou racontées en live, ou diffusées en voix off. Ou tout ça à la fois, histoire d'être sûr que le message passe.

Chaque spectateur·trice pourra même apprendre quelque chose en venant voir ce spectacle !

Les explorations corporelles iront parfois dans le sens des témoignages, parfois à leur rencontre, créant du conflit dans la performance. Le but du spectacle n'est ni de prêcher l'harmonie, ni de convertir qui que ce soit aux charmes de la danse. C'est un spectacle sur la friction et le rejet que la danse peut provoquer. Comme le disait Michael Shurtleff : "Le conflit crée le drame. Plus les acteurs en trouvent, plus la performance devient intéressante". Les danseur·euses devraient donc être d'excellents acteur·rices !

Un espace minimum de 8 m x 8 m est souhaité, mais plusieurs configurations d'espace sont possibles.

Une mise en scène minimaliste servira de toile de fond à un langage provocateur, décalé, ironique.

Un microphone sera nécessaire, une utilisation de la voix sera présente.

La musique, telle une nappe sonore, crée une atmosphère ; des choix musicaux pourraient aussi être faits sur scène / improvisés sur le moment selon les interactions avec le public et le script donné par les questionnaires.

FORMES DU PROJET

- **DUO** - 40 à 45 minutes
- **DUO + GROUPE** - 45 à 60 minutes
 - Cette forme nécessite l'organisation d'un stage de création (3 à 4 jours) avec des personnes souhaitant s'intégrer à certaines parties de la pièce. Ces personnes n'ont pas besoin d'expérience scénique préalable et viennent du lieu où la pièce est dansée.
- **TOUT TERRAIN** - adaptable à toute situation (Ehpad, rue, école, hôpital...) - 20 à 45 minutes accompagnées par des temps de paroles et / ou un atelier en mouvement.
- **EXPÉRIENCE** - une forme d'expérimentation et performance en collaboration avec les publics. Cette forme sert à jouer avec les thèmes de la création afin de les découvrir autrement, tirer des retours du public sur leurs témoignages - à construire / développer sur mesure.

Deux propositions de pratique peuvent accompagner les différentes déclinaisons du projet :

- **STAGE DE CRÉATION** (3 à 4 jours) qui vise à partager et développer la partition de performance afin que les participants fassent partie du spectacle final. Pas d'expérience nécessaire pour participer.
- **ATELIER DE PRATIQUE** (entre 30 minutes et 2 heures) en improvisation autour des thèmes associés au spectacle (relation au corps, jeux avec les réponses aux questionnaires, jeux en mouvement...).



© Anna Maynard

Le lien avec DaPoPa

Dans cette pièce, nous allons nous inspirer des histoires présentes dans les corps des personnes participant aux activités de DaPoPa, la structure porteuse du projet.

Figurent parmi ses activités des ateliers, stages, formations et créations ; parmi ses participant·es figurent des personnes vivant avec des pathologies diverses touchant le mouvement, des danseur·euses amateur·rices et professionnel·les, ainsi que des amoureux·euses de la danse.

Nous nous appuyons sur des années d'expérience avec ces personnes, sur leurs mots (et leurs maux) et sur nos échanges avec elles. Le tout est semé dans un terrain fertile pour nourrir la création de ces corps empêchés, plutôt âgés, mais avec de l'envie et le besoin de danser.

Ces personnes vivent la danse et les processus de création dans une perspective à part, avec leurs propres mots et expressivité.

Elles vont nous accompagner dans différentes parties de la pièce. Nous inventerons des contraintes d'improvisation avec.

Ces consignes se transformeront dans nos corps et dans nos réalités, avec un souvenir de leur vécu.

Nous inviterons aussi ces personnes à partager le processus de création avec nous en partageant la scène avec elleux. Nous développerons une partition ensemble avec des participant-es de DaPoPa, qui sera partagée avec différents groupes de personnes dans d'autres villes où la création sera jouée. Leur partition se concentrera sur leur relation à leur corps, aux parties qui fonctionnent aujourd'hui différemment, ainsi que sur la manière dont nos corps sont regardés – ou moins regardés – dans le monde d'aujourd'hui. Pour chaque représentation, nous inviterons ces personnes à découvrir cette partition pendant trois jours, à se l'approprier à leur manière, puis à venir la partager à nos côtés au plateau.

Des personnes aux parcours de vie très différents collaboreront et créeront ensemble certaines séquences de la pièce.

Leur présence sur scène sera sans doute très émouvante. Elle rappellera que la danse est faite pour tout le monde... et donnera peut-être, paradoxalement, toutes les raisons de ne pas danser.

Nous pouvons conclure sur cette citation d'un ancien danseur de DaPoPa, Yves Bertholet :

“Je ne suis pas danseur, mais qu'est-ce que je danse bien !”



Toutes les raisons de ne pas danser



DaPoPa

Création 2026-2027

Chorégraphie / danse : Clint Lutes & Giulia Di Guardo

Musique : Paul Peterson

Design lumière : Jessica Lapouille

Production : DaPoPa

Soutenu par :

- Compagnie Marie Lenfant (accueil studio, date de performance) (F-72).
- micadanses (accueil studio) (F-75).
- Ville d'Alfortville (prêt studio) (F-94). • Théâtre de la Ville de Paris (prêt studio) (F-75).



CALENDRIER DE CRÉATION

2025

- 20 – 23 octobre : STAGE de danse inclusive - micadanses

2026

- 19 avril : RÉSIDENCE - Ville d'Alfortville (94) - Prêt studio
- 26 – 30 avril : RÉSIDENCE – Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt (75), La Briqueterie – CDCN du Val de Marne (94) – Prêt studio
- 27 – 30 avril : STAGE de danse inclusive et RESTITUTION publique – micadanses (75)
- 14 mai : STAGE de danse inclusive et EXPÉRIENCE publique – Jardin et Mouvement (38)
- 6 – 11 juillet : RÉSIDENCE DE DRAMATURGIE avec German Jaregui et Antia Diaz – Performare Festival, Serradifalco (IT)
- 21 – 25 septembre : STAGE de danse inclusive et RESTITUTION publique – micadanses (75)
- 5 – 9 octobre : STAGE de danse inclusive – La Semaine Bleue – Alfortville (94)

2027

- Février : RÉSIDENCE (2 semaines) et RESTITUTION publique (version duo) Compagnie Marie Lenfant (F-72)
- Printemps : STAGE de danse inclusive et RESTITUTION publique – micadanses (75)

CALENDRIER PRÉVISIONNEL 2027

- Février : Théâtre Scarabée – Chambéry (3 à 4 jours de stage, plus conférence, échanges et atelier)
- Automne : RÉSIDENCE 1 semaine micadanses (75)
- Automne : RÉSIDENCE 2 semaines La Briqueterie (94)

DIFFUSION 2027

- Juillet : Avant première (version duo + groupe) – Performare Festival, Serradifalco (IT)
- Août : Résidence et restitution (duo + groupe) – Festival Chamrousse (38)
- Décembre : Première – (duo + groupe) Compagnie Marie Lenfant (F-72)
- Décembre : Spectacle forme duo – Maison Nationale des Artistes (94)



BIOGRAPHIES

©Charlène Yves



CLINT LUTES

Après avoir obtenu son Bachelor en Danse à la NYU Tisch School of the Arts, Clint a travaillé avec le chorégraphe français Yann Lheureux ainsi qu'avec la chorégraphe coréenne Eun Me Ahn. De 2003 à 2010, Clint a été le fondateur et codirecteur de la plateforme LUCKY TRIMMER à Berlin.

Sa chorégraphie, souvent interactive et conçue pour s'adapter à différents espaces, est autant inspirée de la fragilité humaine que du rire et de la joie.

Sa chorégraphie a été présentée en Europe, aux USA et en Asie. Il a créé des spectacles avec des professionnel·les et des non-professionnel·les dans des studios de danse, des établissements de soins psychologiques, des prisons, des hôpitaux,

des maisons de retraite et ailleurs.

À partir de 2012, il a commencé à travailler plus intensément sur des projets de recherche et de création avec des non-professionnels utilisant des méthodes d'improvisation, en particulier avec des personnes vivant avec des troubles du mouvement. En 2018, il crée la compagnie DaPoPa, en collaboration avec d'autres artistes qui s'intéressent également aux pratiques de danse inclusive.

Clint rejoint la Troupe de l'Imaginaire au Théâtre de la Ville de Paris en 2020. Il est artiste associé du projet européen Dance Well à la Briqueterie CDCN depuis 2022. En tant que pédagogue, il a enseigné pour la Akram Khan Company, l'Australian Dance Theatre, le CND, le festival ImPulsTanz, le CCN de Grenoble et Rillieux-la-Pape, le Tanzhaus Zurich, ainsi que les universités Cal St. Fullerton, NYU et l'université de Floride du Sud.

©Alessandro Spedito



GIULIA DI GUARDO

Giulia est danseuse et enseignante (D.E. contemporain – CND Lyon), diplômée de la SEAD à Salzbourg. En tant qu'interprète, elle a collaboré avec Simone Forti, Silvia Gribaudi & le Collettivo SicilyMade, la Cie MF, Agostina D'Alessandro, Sebastian Zuber, Michikazu Matsune, la Cie Eco et Virgilio Sieni, notamment dans des projets participatifs et inclusifs. En 2022, elle a été artiste en résidence dans le cadre du programme international Flausen (DE).

Depuis 2021, Giulia s'investit dans la pédagogie et la médiation artistique : elle anime des ateliers au CRC Vaulx-en-Velin, intervient en milieu scolaire avec l'École des Arts, et développe des pratiques de danse adaptée dans le cadre du parcours

« Danse et Handicap ». Formée à Dance Well en 2023, elle est artiste intervenante du projet intergénérationnel DaPoPa à Lyon et anime les ateliers inclusifs "Cercle de Danse" de l'association SINGA. Elle intervient ponctuellement auprès de publics amateurs et professionnels – au Magasin à Saint-Étienne, à « Sentir la fibre » au CCNR de Rillieux-la-Pape, à « Workout » à l'ERD – Studio des Hérivaux et à « Shared Training » à Catane. À partir d'octobre 2025, elle est chorégraphe et intervenante du projet Éclats d'être (Cie MOSAE, soutenu par la DRAC en collaboration avec l'ALGED) et fait partie de l'équipe des intervenant·e·s en danse du projet DÉMOS de l'Auditorium-Orchestre National de Lyon.



©Alexandre Fau



DaPoPa est créé en 2018 pour associer des personnes au mouvement perturbé et des danseur·euses amateur·rices de tous les âges dans la création chorégraphique. Utilisant la pratique somatique et l'improvisation, les artistes professionnels de **DaPoPa** créent et développent leurs recherches au contact de ces réalités multiples. Nos projets sont axés sur la création de spectacles, le développement d'ateliers, de stages et de formations, et se déclinent aussi bien dans des lieux culturels que des écoles, des hôpitaux, centres médico-sociaux, EHPAD, etc.

Les personnes au mouvement perturbé sont parties prenantes des créations.